

Hommage à Albert Camus

Le cœur d'un homme

L'année 2013 marque le centenaire de la naissance d'Albert Camus. Journaliste, philosophe, romancier, homme de théâtre, il mènera de pair, la création artistique et l'engagement politique. Albert Camus reste une figure mythique de la littérature mondiale, tant par sa pensée visionnaire, sa soif de justice que par son itinéraire exceptionnel. Il meurt prématurément en 1960.

ISABELLE MEYER

Près de Mâcon, sur la nationale 7, une Facel Vega, marque française de prestige, roule à vive allure, ce 4 janvier 1960. En passant sur la commune de Villeblevin, la voiture quitte la route, s'écrase contre un arbre, rebondit sur un autre et se disloque. La montre du tableau de bord se bloque. Il est 13h55. À bord du véhicule, le chauffeur, Michel Gallimard, grièvement blessé, est transporté à l'hôpital de Montereau où il décède 5 jours plus tard. Janine et Anne Gallimard sont indemnes. L'homme, assis à la droite du conducteur, est tué sur le coup : c'est Albert Camus.

Écrivain et philosophe français auteur de *L'Étranger* en 1942 et de *La Peste* en 1947, il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1957. Ainsi s'achève, à 46 ans, la vie de l'un des plus grands écrivains et philosophes du XX^e siècle.

En cette fin d'année 1959, Albert Camus passe les fêtes de fin d'année à Lourmarin, dans le Vaucluse, avec sa famille et ses amis, les Gallimard. Le retour à Paris est organisé pour ce jour de janvier où Albert Camus prévoit de rentrer en train. Mais Michel Gallimard insiste pour le conduire en voiture. Camus accompagne sa femme et ses deux enfants à la gare d'Avignon, puis il part avec les Gallimard dans leur Facel Vega.

Après une halte dans une auberge, près de Mâcon, ils prennent la nationale. Ils viennent de passer Sens, lorsque, 24 kilomètres plus loin, en passant sur cette commune de Villeblevin, la voiture s'écrase. À l'intérieur de l'automobile

accidentée, on retrouvera le manuscrit, encore inachevé du récit autobiographique de Camus, *Le Premier homme*.

Le corps d'Albert Camus est aussitôt déposé dans une salle de la mairie de Villeblevin.

Depuis 1967, l'énorme bloc de pierre de la fontaine de Villeblevin, située en face de la mairie, ornée, en bas-relief, d'un portrait de Camus porte une phrase de l'écrivain : « *La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.* »

Albert Camus voit le jour le 7 novembre 1913, à Mondovi, petit village du Constantinois, près de Bône, aujourd'hui Annaba, en Algérie. Il est orphelin. Son père, Lucien Camus, mobilisé et blessé à la bataille de la Mame en septembre 1914, meurt à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc à l'âge de 28 ans. De ce père ouvrier caviste, il recevra pour tout héritage, une photographie.

Il est élevé par sa mère, par une grand-mère autoritaire, et par un oncle boucher, qui, lecteur lui-même, lui donnera le goût de la lecture. La cellule familiale va émigrer dans un quartier populaire de Belcourt à Alger. Là, Camus joue au ballon avec les gosses du quartier mais fait aussi l'expérience de la misère. Sa mère, Catherine Sintès, d'origine espagnole, fait des ménages pour nourrir ses deux fils, Lucien et Albert. C'est à cette mère, épuisée par le travail, à demi-sourde et presque analphabète, ne sachant pas lire, qu'Albert Camus vouera un amour filial inconditionnel.

Quand il évoquait cette partie de vie, il disait « *qu'il était heureux* » et que « *tout est bien sous le soleil* ».

À ce monde, Camus restera fidèle toute sa vie, ce monde-là, celui des pauvres, des humiliés, des victimes. C'est à partir de cet environnement que Camus construira les valeurs qui seront les siennes : la droiture, le courage, le sens de la justice, la dignité, la modestie.

Son destin bascule, lorsque à l'école communale, un instituteur, Louis Germain, découvre chez l'enfant, des facultés intellectuelles hors du commun. Il convainc sa famille de présenter le jeune écolier au concours des bourses qui allait lui permettre d'aller au lycée. Camus est reçu. Il entre au lycée Bugeaud d'Alger, peu accessible, en ce temps, aux milieux défavorisés.

Sa trajectoire est à son image, consciencieuse, dénuée d'artifices, sans compromis, sans détour, simple. À 17 ans, c'est un adolescent beau, heureux de vivre. Il aime le football, les filles, les couleurs de la Méditerranée, les fruits gavés de soleil et aussi... danser. Certains de ses écrits prendront le reflet de cette exaltation : le soleil, la sensualité, l'amour, la mer, la lumière.

Lorsqu'il passe son baccalauréat, la maladie se déclare : des fièvres, des douleurs dans la poitrine. On le soigne pour une tuberculose. Sa maladie récidive quelques années plus tard, mais rien n'entame son appétit de vivre et d'écrire. Est-ce cette maladie qui lui inspire la pensée que l'homme doit vivre pleinement, comme il le dit « *dans le seul monde qui nous soit donné ?* »

En 1932, ses premiers essais sont publiés dans la revue *Sud*. À 36 ans, il est déjà l'auteur célèbre de *L'Étranger*, de *La Peste*, du *Mythe de Sisyphe*. Il est devenu journaliste, romancier, philo-



Photo d'Albert Camus prise en 1959.

sophe.

Mais Camus ne peut fermer les yeux devant l'insoutenable banalisation de l'injustice, de la misère, de la violence. Face à cela, agir, dénoncer, s'engager.

En 1933, il milite contre le fascisme. Dans le journalisme, il trouve en 1940, un autre mode d'action pour défendre ses convictions et fonde avec Pascal Pia, le journal *Alger Républicain* pour dénoncer ce que les autres quotidiens, le plus souvent, taisent.

Il entre dans la Résistance, en 1941,

à l'intérieur du réseau Combat où il est chargé de missions de renseignements. Il assure la direction d'un journal clandestin jusqu'en 1947.

Tout au long de sa vie, Albert Camus sera de tous les combats. Et, lorsque ses activités journalistiques cessent, il continue à faire entendre sa voix pour lutter, toujours lutter pour la justice, pour la dignité humaine.

Ce mouvement incessant, cette détermination, jalonnent son œuvre. De la variété à la complexité de ses thèmes, de l'absurde à la révolte, il

veut transmettre cette part de nous-mêmes qui nous honore et nous oblige, et qu'on appelle fraternité.

Au nom de quoi, lui qui fut hédoniste, libertaire, anarchiste, anticolonialiste s'affirme profondément hostile à tous les totalitarismes.

« *Il faut témoigner* », écrivait-il, dans ses carnets. En témoignage, Albert Camus, laisse, pour exemple, son existence généreuse et une œuvre dont la grandeur n'en finit plus d'interroger notre conscience. ■

La Méditerranée, cordon ombilical de la démocratie

Marie-Françoise Lamperti, présidente de l'association Agir pour les Droits de l'Homme (ADH), coordinatrice de la conférence exposition qui aura lieu le 14 janvier prochain au Palais du Luxembourg, met en éclairage, à travers l'expérience camusienne, le lien quasi ombilical qui existe entre la région méditerranée et la démocratie.

La vie d'Albert Camus nous fait inévitablement penser à l'histoire de l'Algérie, dans sa lutte pour l'indépendance. Cette indépendance officialisée aurait-elle changé quelque chose pour lui ?

Il est impossible de se substituer à la pensée de Camus puisqu'il est décédé avant la déclaration d'indépendance. Mais de son vivant, lorsqu'on lui reprochait de ne pas prendre position pour une Algérie indépendante, il exprimait l'idée d'une Algérie fraternelle où les communautés vivraient ensemble liées dans la légitimité d'une construction fédéraliste.

D'ailleurs, certains analystes politiques à l'époque l'avaient un moment envisagé. Mais, lorsque le général De Gaulle règle la question algérienne, on peut constater qu'il négocie les accords d'Évian, seul avec le FLN. Seul, sans un représentant de la communauté pied-noir, sans un représentant de la communauté kabyle, sans un représentant de la communauté harkis.

Vous voulez dire que ce n'était pas tout à fait légitime ?

Non, je ne dis pas cela, car le général De Gaulle était un président élu au suffrage par le peuple français, sa légitimité n'est pas en cause. Par cette décision, il pose un acte politique et cet acte marque, notamment, la fin de la période colonialiste française. Je veux dire que dans un pays comme l'Algérie, en proie à la violence, à l'exacerbation des uns, à l'extrémisme des autres, où la cruauté des uns sert de justification aux exactions des autres, ne pas

recueillir la parole des communautés qui composent cette région, quand les hommes se sont déchirés pendant tant d'années, génère des traumatismes et une frustration si amère qu'il devient très difficile après de refermer ces blessures. Il faudra sans doute beaucoup de temps et un travail colossal à entreprendre, notamment, par les historiens, par les sociologues, et par les associations, pour tenter de réconcilier « les irréconciliables » si l'on peut s'exprimer ainsi.

À votre avis, qu'est-ce qu'Albert Camus incarne le plus ? La terre d'Algérie à laquelle il était si attaché ou la France ?

La Méditerranée. Camus incarne complètement la Méditerranée. Sa façon de décrire les paysages, les éléments naturels, est d'une sensualité exquise. Dans ses écrits, il donne à voir une relation très particulière avec la nature, il est toujours en osmose avec elle. La Méditerranée, dans son sens étymologique, signifie « *la mer au milieu des terres* ». Et, dans sa représentation schématique, la voie du milieu est le point d'équilibre, donc de justice. Cet esprit de justice est un moteur de forte puissance dans l'esprit de Camus. Cette justice et cette démocratie que Camus revendique pour tous. Il n'est pas surprenant, d'ailleurs, que la démocratie se soit particulièrement bien développée à Athènes. Lorsqu'on observe les échanges entre les peuples, sur les côtes méditerranéennes, même sans parler la même langue, dès qu'il s'agit d'échanges, tout



Marie-Françoise Lamperti, présidente d'Agir pour les droits de l'homme.

le monde se comprend. La gestuelle, le tactile, tout cela se retrouve dans le style littéraire de Camus. De même, l'autre, celui qui arrive de l'autre côté de la rive en Méditerranée, n'est pas perçu, d'emblée, comme menaçant. Il est d'abord accueilli. On remarque, également, sur les ports, lorsque des bateaux accostent, l'incroyable expression de vie démocratique : la solidarité des marins entre eux, par exemple. Il est intéressant, enfin, de noter que les peuples de la Méditerranée ont le même dénominateur commun.

Quel est-il ?

La mer. De part et d'autre des rives, les peuples de la Méditerranée ont la même mer. C'est peut-être là que Camus a puisé sa profonde empathie pour les êtres humains. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MEYER

Camus, « véritable écologiste avant l'heure »

À l'occasion du centenaire de la naissance d'Albert Camus, le Palais du Luxembourg accueille, le 14 janvier prochain, une conférence-exposition sur le thème « Albert Camus, pionnier de la démocratie mondiale ». Joël Labbé, sénateur EELV, qui parraine cet événement, commente ce qui a motivé ce choix et son attachement à un auteur mondialement connu.

À notre connaissance, vous êtes le seul sénateur qui a eu l'idée de rendre un hommage à Albert Camus au sein d'une institution aussi prestigieuse. Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

Il n'y a pas de hasard ! Tout d'abord, cette exposition Albert Camus est organisée par l'Assemblée des Citoyens du Monde. Je suis depuis longtemps inscrit au registre des Citoyens du Monde. La commune de Saint-Nolff, dont je suis maire depuis 1995, a été déclarée « Commune du Monde, liée à la communauté mondiale » par délibération du Conseil municipal en 1997. Aussi, devenu sénateur écologiste du Morbihan en 2011, c'est tout naturellement avec une grande fierté, que je parraine cet événement au cœur de notre institution prestigieuse. Cette exposition Albert Camus, à l'occasion du centenaire de sa naissance, y trouve toute sa place. La deuxième motivation est très personnelle : Albert Camus est ma jeunesse. Je me rends compte aujourd'hui que sa pensée a contribué à construire ma propre vision du monde. Elle a contribué à ce que je devienne qui je suis, dans la quête de moi-même et dans la recherche du sens de la vie ; et aussi, dans mon engagement politique. Je me retrouve complètement dans la sensibilité libertaire et dissidente de Camus. Spirituellement, la pensée de Camus m'a conduit vers une approche agnostique du monde, de la vie et de la mort.

Vous êtes un élu écologiste. Voyez-vous dans l'engagement de Camus un familier de la démarche écologiste ?

Bien sûr ! Quand on lit le lien charnel qu'Albert Camus entretient avec la nature. On le retrouve tout au long de son œuvre, mais tout particulièrement dans *Noces* qui consacre les noces de l'homme avec la terre. Quel plus beau message écologiste ? Camus, véritable écologiste avant l'heure aussi par son humanisme intransigeant, réfractaire à tous les dogmes et à toutes les idéologies.

L'intitulé de « Albert Camus, pionnier de la démocratie mondiale » va renvoyer d'emblée (sans entrer dans le développement d'une analyse politique précise) aux souffrances des citoyens qui vivent dans des pays qui les oppriment par manque de démocratie précisément. Pensez-vous que ce type de manifestation doive être développé sur d'autres territoires ? Si c'est le cas, quelle dynamique d'espérance peut-il faire apparaître ?

Bien sûr que cet intitulé doit nous renvoyer vers la douleur des peuples opprimés, souffrant de manque de démocratie. « *Camus, pionnier de la démocratie mondiale* » : oui. Il l'a portée dans son œuvre, et dans les faits, il a été un soutien fort et engagé pour le premier Citoyen du Monde revendiqué, Gary Davis, qui a disparu cette année.

Le retour sur Camus doit activer la réflexion des citoyens d'aujourd'hui, dans ce mondialisme actuel auquel il va falloir trouver des solutions plus intelligentes que celles appliquées, qui mettent en danger la planète et la vie sur la planète. Camus a montré avec constance une préoccupation pour la justice, un lien charnel avec la nature, son souci du temps présent et à venir,



Joël Labbé, sénateur EELV.

une générosité à l'égard des autres, un refus des frontières et un sens aigu d'une fraternité universelle. L'homme révolté qu'est Camus invite à se dresser contre l'injustice du monde, dans un sursaut de l'âme et du cœur, pour redonner un sens au monde.

En ces temps de replis nationalistes un peu partout dans le monde, les Citoyens du Monde doivent plus que jamais être porteurs d'une démocratie mondiale salvatrice pour l'ensemble de la planète.

Camus nous invite à la recherche d'une cohérence qui lie la pensée et les actes. Cette cohérence qui « *tient un homme debout face à sa responsabilité d'être humain* ».

En conclusion, je me sens plus proche que jamais d'Albert Camus. J'espère vivement que l'exposition et la conférence du 14 janvier auront un impact fort sur notre institution, relayées par un grand nombre de sénatrices et de sénateurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MEYER